

die Auferstehungsfeier der Natur; er wird am Anfang des Frühlings, beim Wiedererwachen der Natur gehalten, um Gedeihen der Feldfrüchte und Abwehr zeitlicher Uebel zu erflehen. Das Fest des hl. Markus selbst ist viel später eingeführt worden und steht mit diesem Umzug in keiner Verbindung. Die Bittprozessionen vor Christi Himmelfahrt wurden zuerst zu Vienne in Frankreich vom Bischof Mamertus (Ende des 5. Jahrh.) zur Abwendung zeitlicher Drangsale veranstaltet. Dieses Beispiel fand Nachahmung zuerst in Frankreich, allmählig aber in der ganzen Christenheit. (Andreas Bez, das katholische Kirchenjahr.)

Es ist also augenscheinlich, daß diese Umzüge Ueberreste der alten Frühlingsfeiern sind, welche in Freudenfeuern (Osterfeuer), Aufzügen, Gelagen, Opfern und Spielen bestanden.

Auf dem Marxberge bei Fuhren, etwa 4 Kilometer von Vianden, findet am Markustage eine Wallfahrt für Hornvieh und ein kleiner Markt statt. Bis zum Jahre 1794 war die religiöse Feierlichkeit sehr besucht, der Jahrmarkt selbst genoß eines großen Rufes. In seiner Histoire de Vianden erwähnt der kürzlich verstorbene, sehr verdienstvolle Geschichts- und Alterthumsforscher Dr. A. Neyer derselben ausführlich.

In Metz führte man in den Markusprozessionen und an den drei Bitttagen den Grauli um, eine Popanz, die einen fürchterlichen Drachen vorstellte. Nach E. de la Fontaine sinnbildete dieser Drache einst den durch den Sommer überwundenen Winter; die katholische Bedeutung hatte aber daraus das durch das Christenthum besiegte Heidenthum gemacht. Der Ausdruck „äle Grauli“ hat sich auch noch in unserm Dialekte erhalten und bezeichnet einen häßlichen, finstern, närrischen Menschen.“

Im Magasin catholique, Jahrg. 1854, finden wir eine Abhandlung über die Grand'goule, den Grauli, von Poitiers, aus welcher wir, da sie recht interessante Notizen über diese Schreckfigur enthält, die auch in den Umzügen zu Metz, Rouen, Tarascon, Paris eine Rolle spielt, einen Auszug folgen lassen.

La Grand'Goule était autrefois fameuse dans la bonne ville de Poitiers; elle représentait un dragon ailé, la gueule béante et rougie de sang, le corps couvert d'écailles verdâtres, le cou orné d'un collier rouge; sa croupe, recourbée, se terminait par un dard fourchu comme celui du scorpion, et ses pattes étaient armées de griffes crochues.

Relégué pendant toute l'année dans les greniers de l'abbaye de Sainte-Croix, abbaye puissante fondée par sainte Radegonde, le monstre de bois sortait aux jours des *Rogations*, avec la sainte relique de la vraie Croix, pour être porté triomphalement en tête des processions générales, au bout d'un long bâton, par un homme vêtu d'un surplis par-dessus son habit bourgeois, et coiffé d'un chapeau militaire avec cocarde.

La Grand'Goule était alors ornée de banderolles, de rosettes et de livrées brillantes; et, tandis que, sur son passage, les uns s'inclinaient avec respect en s'écriant: *Bonne sainte Veurmine, priez pour nous* (à Poitiers vermine est synonyme de serpent), d'autres moins respectueux, mais non moins confiants sans doute en sa puissante intervention, jetaient, dans le gouffre toujours ouvert de la gueule béante, des cerises, prémices des fruits de l'année, des tartelettes et autres pâtisseries, parmi lesquelles se distinguait et surtout le *case-museau*, ce produit poitevin si justement renommé jadis, et si tristement détrôné de nos jours, malgré son antique popularité, par cet usurpateur révolutionnaire qu'on nomme le *pain au lait*.

Mais quelle était donc l'origine de ce singulier usage? que représentait cette figure étrange? Était-ce un souvenir du fameux serpent d'airain élevé dans le désert? était-ce le symbole allégorique de l'idolâtrie, de l'hérésie, de l'arianisme, marchant devant la croix victorieuse qui les avait ter-